Stefan Bratosin

La concertation dans le paradigme du mythe

De la pratique au sens

Peter Lang

Stefan Bratosin

La concertation dans le paradigme du mythe

De la pratique au sens

Peter Lang

L'approche de la concertation proposée dans cet ouvrage s'inscrit dans la voie d'une «sensibilité théorique» sémio-anthropologique marquée déjà dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication par l'approche socio-sémiotique de l'espace public proposé par Olivier Chantraine (Chantraine, 1997) et par les travaux sur le «sensible» menés par Jean-Jacques Boutaud et Pascal Lardellier (Boutaud, Lardellier, 2003; Boutaud, 1998; Lardellier, 2003). Plus exactement, l'inscription de cet ouvrage dans la perspective sémio-anthropologique correspond à une contribution méthodologique[1] dont la caractéristique principale est la proposition d'articuler dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication les acquis théoriques de la philosophie des formes symboliques d'Ernst Cassirer et ceux de l'herméneutique critique de Paul Ricœur[2]. Il s'agit d'un ouvrage qui illustre et en même temps est l'illustration de la pertinence des considérations de Bernard Miège sur la pensée communicationnelle: a) la pensée communicationnelle «est loin d'être figée, elle est toujours en évolution», b) «la pensée communicationnelle n'est pas unifiée et n'est pas prête à se présenter comme telle», c) «la pensée communicationnelle [...] contribue activement à la formation de ce champ» (Miège, 1995, pp. 100-112). D'une part, cet ouvrage s'approprie la marque de la discipline par sa contribution au «déplacement» ou au «transport» des limites disciplinaires, car la pensée communicationnelle «n'est pas figée, elle est toujours en évolution», elle est un «territoire mouvant» (Bernard, 2002, p. 1). D'autre part, il fonde son apport à la discipline sur les transgressions des discontinuités disciplinaires, car «la pensée communicationnelle n'est pas unifiée», même si elle peut susciter «des intérêts communs, des méthodes comparables, des positions respectives» (Jeanneret, Olivier, 2004, p. 27). En somme, cet ouvrage est à la fois «métaphorai»[3] des limites et histoire, «diégèse» de l'enrichissement du champ des Sciences de l'Information et de la Communication par la culture des «délinquances» théoriques rendues possibles par la perméabilité indélébile des frontières posées conventionnellement sur les cartes académiques des sciences humaines et sociales.

1 La question de l'approche sémio-anthropologique se pose depuis quelques années dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication (voir, par exemple, Allamel-Raffin, Lefebvre, 2002 pp. 431-438); Da-Lage Py, Debruyne, Vandiedonck, 2002, pp. 477-482.

2 Jean-Jacques Boutaud a déjà évoqué l'articulation Cassirer/Ricœur, mais sur cela je vais revenir plus tard.

3 J'emprunte l'expression à Michel de Certeau qui remarquera que les transports en commun à Athènes s'appelaient «metaphorai» (Certeau, 1990, p. 170).